

1862, lors de la restauration de la crypte, d'une grande quantité de marbres précieux de différentes formes et couleurs, est entièrement latine. Nous ne pensons pas qu'on en rencontre d'autres exemples dans les Gaules, au-delà des v^e et vi^e siècles.

Quant à l'emploi des claveaux de briques et de pierre alternés dans la construction des arcs, au-delà du vi^e siècle, ou peut-être du vii^e, il a presque totalement cessé d'être en usage. Plus tard, on rencontre des imbrications, comme motifs décoratifs; mais la brique n'entre plus autant dans les édifices comme partie intégrante des appareils. Pour ce qui est de la crypte de Saint-Irénée, au contraire, nous trouvons des lits de pierre et de briques rouges régulièrement placés les uns à côté des autres, jusque dans la voûte.

Aucune fenêtre absidale n'existait, dit-on, dans les plus anciennes cryptes; il serait facile de répondre que la nôtre a pu être ouverte, après coup.... D'ailleurs, nous sommes loin de prétendre qu'à la fin du v^e siècle, époque de décadence, l'architecture latine avait conservé, dans notre pays, sa pureté primitive. Puis, il n'est pas de règle architecturale qui ne doive céder, quelquefois, à des exigences locales, et, certes, c'était bien le cas, dans une église souterraine qui, avec ses annexes, avait une étendue relativement considérable.

On nous objecte cependant, comme contraire à la thèse que nous soutenons, l'exiguïté même de la crypte dont il s'agit; mais on oublie qu'au temps de saint Patient, plusieurs de nos églises étaient fort petites. Nous citerons celle de Saint-Paul qui jouissait d'une grande célébrité et dont on a retrouvé l'abside sous le clocher actuel. Gênée du côté opposé par la colline, cette église ne pouvait être beaucoup plus spacieuse que notre crypte.